

Le président du CIO est sous le feu des critiques après le report, jugé tardif, des JO de Tokyo. En public, tout le monde vante sa gestion et sa personnalité, mais dans l'ombre, les critiques bouillonnent.

Le coup de Bach

UGO CURTY
ugo.curty@lematindimanche.ch

«Monsieur le président Bach, envisagez-vous de démissionner?» La question a eu l'effet d'une bombe mercredi lors d'une conférence téléphonique tenue par le président du CIO avec 400 journalistes du monde entier. La réponse a fusé: «Non.» Thomas Bach a envoyé valser le correspondant de la radio publique allemande Deutschlandfunk, avant que son chef de communication ne s'empresse de passer à la question suivante.

Ces quelques secondes de flottement en disent long de l'ambiance qui pèse sur le mouvement olympique et son président. Mardi, le CIO a officiellement reporté «au plus tard à l'été 2021» les Jeux olympiques de Tokyo qui devaient débiter dans quatre mois. Une décision - rendue inévitable par la pandémie mondiale - qui est arrivée trop tard pour beaucoup. Certains athlètes, comités nationaux et autres fédérations s'étaient déjà exprimés avec fracas, mettant une pression énorme sur les épaules de Thomas Bach. Depuis deux semaines, les critiques pleuvent de toutes parts. L'Allemand était parvenu, jusque-là, à essuyer les pires tempêtes sans (trop) mouiller ses costumes sombres. Même le scandale du dopage russe n'avait pas autant écorné son image, malgré ses liens privilégiés avec Vladimir Poutine et le Kremlin.

«Pour avancer et être efficace, il faut être autoritaire. Bach doit faire face à tellement de pressions contradictoires»

François Carrard, directeur général du CIO entre 1989 et 2003

À tel point que son deuxième mandat annoncé à la tête du CIO est menacé? «Absolument pas, balaie Gian-Franco Kasper, président démissionnaire de la Fédération internationale de ski et membre honoraire du CIO. C'est certain: il sera réélu à l'unanimité en juin prochain.» Une foi inébranlable que le Grison semble partager avec de nombreux fidèles. «Thomas Bach est quelqu'un de passionné, proche de ses employés, affirme Jürg Stahl, président de Swiss Olympic. C'est une personne à l'écoute. J'ai parfois l'impression qu'il y a presque quelque chose de «suisse» en lui, tellement il est dévoué et engagé.»

Des louanges aux contours christiques qui tranchent avec la férocité des reproches de certains athlètes et éditorialistes. Un clair-obscur digne des meilleurs tableaux de Caravage qui aiguise la curiosité. On ne dirige pas le CIO - cet étrange aréopage composé de têtes couronnées, de millionnaires influents, de cheikhs, de présidents de fédérations internationales et d'anciennes gloires du sport - en étant un enfant de chœur.

Une garde rapprochée de «Jasager»

Qui est vraiment Thomas Bach? Ce bon chrétien, enfant un peu hyperactif et fanatique de football dans sa Bavière natale, a longtemps été critiqué pour son manque de charisme. Les médias allemands, qui l'épargnent rarement, l'ont comparé à un «pasteur de campagne», mettant en avant son physique quelconque et son manque de charisme. «Bach serait un espion idéal. Personne ne se souviendrait de lui», osait le «Spiegel» qui l'avait surnommé «l'homme de paille» au moment de sa campagne présidentielle.

«En fait, c'est presque impossible de savoir quelle est sa vraie personnalité», résume avec malice une source interne, qui



Thomas Bach n'a affiché «aucun regret», cette semaine, alors que le Japon et le CIO ont cédé face à la pandémie.

Fabrice Coffrini/AFP

préfère rester anonyme. Comme tous ceux qui ont osé un discours moins conventionnel. En grattant sous le vernis élogieux apparaît l'ego d'un dirigeant à l'humeur changeante. Thomas Bach court la planète et les poignées de main avec les grands de ce monde. Celui qui rêve du Prix Nobel de la paix milite pour un rapprochement des deux Corées. Il a prêché devant l'ONU pour une trêve olympique durant les JO de Tokyo. Des batailles louables qui ne sont pas dénuées d'ambition personnelle. Dans la scintillante maison olympique, les critiques bruissent aussi, mais toujours derrière des portes closes.

Ils sont plusieurs à pointer du doigt une fissure nette entre l'administration et son capitaine. «Le président est entouré par

une garde rapprochée, une dizaine de «Jasager» qui tirent toutes les ficelles.» «Le CIO est devenu une théocratie», image même un autre, là encore à condition de ne pas être nommé.

Baron du droit du sport, François Carrard œuvre avec le CIO depuis plus de quarante ans. Le Lausannois en a été le directeur général entre 1989 et 2003, et conseille toujours la maison sur de nombreux dossiers importants. «C'est impossible de consulter tout le monde, relativise-t-il. Il y a des centaines d'employés. Pour avancer et être efficace, il faut être autoritaire. Un trait de caractère que Bach partage avec Samaranch. Présider le CIO, c'est l'une des fonctions les plus difficiles au monde. Une vie infernale où il faut être disponible

24 heures sur 24, presque 365 jours par an. Bach doit faire face à tellement de pressions contradictoires. Sa mission consiste à prendre, le plus vite possible, la meilleure décision sur la base d'informations incomplètes.»

Depuis son entrée en fonction, l'Allemand, avocat de métier, a fait preuve d'un sens tactique indéniable et d'une grande maîtrise des dossiers. «C'est un homme de compromis, qui s'appuie sur un sens politique hors norme, appuie Emmanuel Bayle, professeur en gestion du sport à l'Université de Lausanne. Il est arrivé à maintenir un équilibre dans un contexte très tendu. Avec un leadership plus affirmé, le CIO est dans une meilleure situation économique et stratégique aujourd'hui.»

Alliances et trahisons

Une ascension fulgurante au sommet de l'Olympe. «La question n'était pas de savoir si, mais quand il serait élu», résume François Carrard. L'escrimeur Bach, champion olympique par équipe aux Jeux de Montréal 1976, a pris le pouvoir à 59 ans. Un âge juvénile dans un milieu conservateur. Son élection n'avait (presque) souffert aucune discussion en 2013, à l'Hôtel Hilton de Buenos Aires. Le soutien du prince koweïtien Ahmad al-Fahad al-Sabah n'y était pas étranger. L'ancien directeur de l'OPEP, «faiseur de roi» du sport international, avait pesé de tout son poids.

«Il ne faut jamais oublier que c'est un escrimeur. Il observe, attend, devine votre réaction et attaque»

Gian-Franco Kasper, membre d'honneur du CIO

Depuis, Bach n'a pas hésité à sacrifier le cheikh, qui a été inquiété par la justice. Là encore, l'Allemand a fait parler sa science tactique. «Il ne faut jamais oublier que c'est un escrimeur, rappelle Kasper. Il observe, attend, devine votre réaction et attaque soudainement.»

Denis Oswald, rival pour la présidence en 2013, l'avait chargé frontalement sur les ondes de la RTS, à quelques heures d'un vote qu'il savait perdu. «Ce n'est pas tout à fait les mêmes valeurs. Il utilise sa position avantageusement pour passer des contrats avec les sociétés qu'il représente.» Des conflits d'intérêts présumés (avec Adidas et Siemens notamment) qui avaient amené l'avocat Bach devant la commission d'éthique du CIO. Sans suite. De son côté, Denis Oswald s'était vite rétracté. Après avoir retourné ses manches pour le CIO, le Neuchâtelois de 72 ans a fait son retour à la puissante commission exécutive en 2017. Le stratège Bach sait aussi mettre sa rancune de côté.

Nombreuses réformes

Peu importent les critiques, le président devrait prolonger son règne au CIO jusqu'en 2025 l'été prochain. L'Allemand a transformé l'institution avec ses réformes, dont l'agenda 2020, la création d'une chaîne TV olympique, l'arrivée de nouveaux sports aux Jeux et d'autres habiles manœuvres.

Il reste encore un champ inexploité, selon Emmanuel Bayle: le rayonnement et l'utilisation de l'olympisme dans la société, notamment pour la santé. «La crise actuelle va inviter à repenser les modes de vie et le capitalisme. L'olympisme et l'activité sportive peuvent avoir un rôle clé à jouer», avance le professeur. À Thomas Bach de saisir cette opportunité pour faire oublier les remous tokyoïtes.